

ESSAI

SUR

LES HEMORRAGIES ACTIVES,

CONSIDÉRÉES

CHEZ L'ENFANT, L'ADULTE ET LE VIEILLARD.

ESSAI

SUR

LES HÉMORRAGIES ACTIVES,

CONSIDÉRÉES

CHEZ L'ENFANT, L'ADULTE ET LE VIEILLARD,

Présenté et soutenu à l'Ecole de Médecine de Paris, en Messidor an XI,

PAR F. J. L. CHRETIEN.

MÉDECIN.

Sanguis superfluus, non est sistendus, sed sinendus quò natura velit. (BAGLIVI.)

A PARIS,

Chez VILLIER, Libraire, rue des Mathurins, n° 396.

DE L'IMPRIMERIE DE FARGE, CLOITRE SAINT-BENOIT, N° 372.

AN XI. 1803.

ILLUSTRISSIMO

ET DILECTISSIMO VIRO

ANTONIO-LAURENTIO DE JUSSIEU,

Doctori Medico Parisiensi, scientiarum academiœ, Societatis Medicœ Parisiensis, nec non academiarum Upsal. Matrit. Lugd. socio, et in horto Parisiense botanices professori;

Hoc tentamen medicum,

Dicat et vovet

FRANCISCUS-JULIANUS-LUDOVICUS CHRETIEN.

Présenter sous un point de vue général les hémorragies actives, suivre leur marche dans les différens âges, examiner jusqu'à quel point leur direction peut être modifiée selon les diverses époques de la vie, offrir le tableau de leurs variations et de leurs anomalies ; tel est le plan que je me propose de suivre dans cette Dissertation.

ESSAI

SUR

LES HEMORRAGIES ACTIVES,

Considérées chez l'Enfant, l'Adulte et le Vieillard.

De l'hémorragie en général.

On donne le nom d'*hémorragie* à toute éruption du sang hors de ses vaisseaux, quelqu'en soit le siége et quelle que soit la cause qui la produit.

On a divisé les hémorragies en actives et en passives : les premières paraissent dépendre de l'accélération du mouvement du sang, par l'effet d'une cause interne; elles sont accompagnées de chaleur et de fièvre plus ou moins sensibles. Les autres étant dues à des causes externes, ou, quoique produites par des causes internes, n'étant pas cependant accompagnées d'irritation et de fièvre, je ne m'en occuperai point; je suivrai la classification des nosologistes qui

n'admettent pour caractère de cet ordre, que la seule circonstance d'écoulement de sang avec pyréxie (1).

Avant de présenter la série, ou les histoires des hémorragies actives, je les considérerai sous un point de vue général. Elles ont un si grand nombre de phénomènes qui leur sont communs, qu'il est nécessaire d'exposer les circonstances qui peuvent les faire naître, et l'ordre des efforts combinés qui les annoncent ou les préparent : je ferai ensuite l'application de ces différens phénomènes, d'après les modifications dépendantes de l'âge et du sexe ; je m'appuierai d'observations propres à faire reconnaître le caractère particu-

(1) Cet état de pyréxie est plus ou moins considérable ; mais quoique ses mouvemens ne soient pas quelquefois très-manifestes, l'irritation qui existe toujours, doit former le caractère distinctif entre les hémorragies actives et les hémorragies passives ; elle est portée à un degré très-marqué dans les premières, et est à peine sensible dans les dernières. C'est elle qui indique l'espèce de traitement convenable aux unes et aux autres.

lier qui les distingue, selon qu'elles affectent tel ou tel organe, ou qu'elles se rencontrent chez l'enfant, l'adulte ou le vieillard.

Phénomènes des hémorragies actives.

Les hémorragies actives sont communes à tous les âges et à chaque sexe; elles affectent particulièrement ceux qui sont d'un tempérament sanguin, les personnes pléthoriques, les jeunes gens doués d'une grande sensibilité, disposés aux passions vives: quelquefois elles sont dues à une disposition héréditaire; elles peuvent encore être occasionnées par différens écarts du régime, des excès d'intempérance, des veilles prolongées; elles surviennent le plus ordinairement au printemps ou au commencement de l'été: elles s'annoncent par des apparences extérieures qui peuvent faire présager leur prochaine éruption; ces signes précurseurs sont: un sentiment de pesanteur et de plénitude aux environs de la partie d'où le sang doit couler, l'intumescence locale des vaisseaux artériels et veineux, et en même temps une sorte de constriction spasmodique dans des parties

éloignées ; il y a rougeur, gonflement, accompagnés de chaleur et de démangeaison : si ce sont des parties internes qui doivent être le siége de l'hémorragie, on ressent une tension pénible, de l'ardeur, et souvent des douleurs plus ou moins vives dans les parties voisines.

A ces différens symptômes succède ordinairement un certain degré de froid suivi de chaleur ; il s'écoule une quantité plus ou moins considérable de sang vermeil : pendant l'accès de chaleur qui précède l'hémorragie, le pouls est fréquent, vif, plein et souvent dur (1) : mais à mesure que le

---

(1) Il existe dans les hémorragies actives une irritation plus ou moins sensible. Cette irritation, en se portant sur le systême vasculaire, imprime au pouls des modifications particulières. Sans suivre *Bordeu* dans les nuances nombreuses et compliquées qu'il a remarquées dans le pouls, ne pourrait-on pas admettre avec lui les deux grandes divisions, en pouls supérieur et en pouls inférieur, selon qu'il annonce les évacuations critiques qui ont lieu par les organes situés au-dessus ou au-dessous

sang coule, il devient plus mol et moins fréquent, excepté les cas où le spasme, ou la

---

du diaphragme? En examinant le pouls comme indice des évacuations critiques en général, de quelque nature quelles soient, *Bordeu* a cependant observé que celui qui précède ou accompagne les hémorragies actives, avait, outre un rebondissement qui lui est particulier (ce qui lui a fait donner le nom de *dicrote*. Voyez *Solano*), beaucoup plus de force et de rénitence que celui des autres excrétions critiques : c'est sous le rapport seul des hémorragies que je considérerai ses deux divisions telles qu'il les établit.

« Le pouls supérieur est toujours remarquable » par une réduplication précipitée dans les pulsa- » tions des artères ; cette réduplication qui le cons- » titue essentiellement, est sujette à laisser de » temps en temps des intervalles plus ou moins » longs ; elle succède à une contraction naturelle » de l'artère.

» Le pouls inférieur a pour caractère principal » l'irrégularité jointe à une sorte de sautillement » qui sert beaucoup à le faire distinguer ; ce pouls

terreur dont le malade serait frappé, le rendraient petit, faible et inégal. Cet écoulement, après avoir duré plus ou moins long-temps, s'arrête assez ordinairement de lui-même, à moins que l'hémorragie ne s'aggrave par des causes morales, ou par une détermination, résultat d'un retour trop fréquent, et de l'influence puissante

---

» n'est jamais aussi développé, aussi souple, aussi égal que le pouls supérieur.

» Dans quelque état que se trouvent les différentes espèces de pouls supérieur ou inférieur,
» elles conservent toujours un caractère général qui
» les fixe dans leur classe ». (*Bordeu*, Recherches sur le Pouls).

En suivant avec attention les caractères distinctifs propres à chacune de ces divisions principales, ne pourrait-on pas en tirer des inductions capables d'éclairer sur l'apparition prochaine des hémorragies, de faire connaître vers quel organe la nature dirige le travail qu'elle a préparé, et ce que l'on doit attendre de ses efforts nuisibles ou salutaires?

de l'habitude (1). Le sang que l'on tire des veines dans les hémorragies actives, est

---

(1) C'est ainsi que l'on a vu, dans des circonstances particulières, des hémorragies prendre une direction bisarre vers certaines parties, et cette aberration, quelle que soit la cause qui l'ait produite, affecter une espèce de régularité dans ses périodes, en se représentant à des époques fixes: on a vu des hémorragies par la langue, les joues, les oreilles, les extrémités des mamelles, le bout des doigts, par tout le cuir chevelu, la surface de la poitrine, les parties internes des cuisses, etc. Le professeur *Alphonse Le Roy*, rapporte un fait analogue. Il fut consulté pour un homme qui ne pouvoit s'endormir sans une transsudation sanguine à l'intérieur des cuisses: il est mort de cette hémorragie. (Leçons sur les Pertes). Consultez les Éphémérides d'Allemagne et les auteurs suivans:

Wepfer: *Exercit. de Apoplex. p.* 230. *Macula atro-rubens sanguinem singulis annis ter vel quater cum saltu exprimens.* Ibid. *Poplitœa in dextro pede sponte multum sanguin. ejiciens.*

assez semblable à celui que l'on observe dans les phlegmasies : cette apparence du sang ne favoriserait-elle pas l'opinion de ceux qui mettent les hémorragies actives au nombre des maladies inflammatoires. Il y a, en effet, une certaine analogie entre les hémorragies actives et les phlegmasies ; elles diffèrent en ce que dans les premières la détermination du sang vers certaines parties, la congestion sont plus remarquables, parce qu'elles ont lieu dans des vaisseaux qui se distendent facilement, au lieu que les phlegmasies ont souvent leur siége dans des membranes d'une texture plus compacte, qui ne sont point susceptibles d'une distention, ou d'un épanchement considérables.

Les hémorragies sont sujettes à des retours périodiques et quelquefois très-fréquens.

Schenk : *Lib. 4. fol. 700. Sanguis sponte ex saphœnâ prorumpens.*

Panaroli : *Pentecost. 2. obs. 4. Periodica sanguinis è crure proruptio.*

Des causes prochaines des hémorragies actives.

La diversité, la multiplicité des opinions et des explications sur les causes prochaines des hémorragies actives prouvent leur insuffisance. Ce serait peut-être ici le lieu d'exposer les différens systêmes des auteurs qui ont écrit sur ce sujet; de citer *Stahl*, *Hoffmann*, *Boërhaave*, *Sauvages*, *Cullen*, *Brown*, etc.; mais je m'abstiendrai de toute explication hypothétique. Je présenterai les hémorragies actives sous un point de vue conforme à l'esprit d'observation. On ne peut méconnaître dans leurs phénomènes des effets bien différens de ceux qui devraient résulter des explications données par les auteurs mécaniciens ou chimistes, si l'influence des lois de la physique et de la chimie sur le corps humain, était telle qu'ils l'ont supposé : ces effets démontrent combien est frivole l'application de ces lois au systême de l'économie vivante, et que celles qui sont les plus constantes, sont souvent modifiées et peut-être détruites par l'énergie des forces vitales.

Stahl regardait les hémorragies comme un moyen dont la nature se sert pour prévenir et modérer beaucoup de désordres; il accordait à *l'ame intelligente* le plus grand pouvoir pour les produire, c'est par cette raison qu'il les appelait *depletiones autocraticæ* (1). En

(1) Sans admettre exclusivement la doctrine de *Stahl*, on doit convenir que ses principes sont conformes aux lois de la nature, lorsqu'il a considéré les hémorragies actives comme le produit d'une action vitale : c'est d'après ces principes que *Bordeu*, pénétré de l'influence de cette action vitale, regardait ces écoulemens comme dépendans d'une disposition particulière du sang, qu'il nomme *cachéxie sanguine* ou *hémorragique* : voici comme il s'exprime : « Le sang qui n'est aux yeux du » médecin qu'une masse de chair fondue ou cou- » lante, contracte une disposition particulière dans » laquelle ne pouvant être contenu dans ses cou- » loirs, il s'agite de manière à se faire jour par » des hémorragies plus ou moins fréquentes, qu'il » faut bien distinguer de celles qui sont passives. » Elles sont sans doute soumises à l'action des » parties solides qui font mouvoir le sang dans ses

effet, si l'on examine avec attention les hémorragies actives, leur marche constante ou irrégulière, n'est-on pas porté à recourir à la force vitale des artères comme premier mobile et cause déterminante de ces évacua-

---

» vaisseaux, selon que les circonstances l'exigent,
» et suivant l'intention de la nature; mais je ne
» puis croire que cette action des solides ne soit
» excitée et amenée par quelqu'autre motif, que
» la pléthore pure et simple, ou la surabondance
» du sang pur et sain. Les uns ont trop donné,
» les autres ont trop ôté à cette pléthore: elle a
» quelquefois lieu; mais il y a tout lieu de penser
» que le sentiment des vaisseaux est sollicité aux
» hémorragies par quelque cause particulière,
» autre que la pléthore. Une perte de sang est
» vraisemblablement le produit d'un labeur interne,
» que suit à temps et à lieu le labeur de l'excrétion;
» c'est une sorte de fièvre remarquable par son
» pouls approprié. L'histoire de l'apparition et de
» la cessation des règles prouve cette vérité, non
» moins que plusieurs phénomènes de toutes les
» pertes de sang examinées de près ». (*Analyse du sang.*)

tions, et à admettre des répartitions inégales selon la direction ou la concentration de cette force, suivant que le sang se porte vers des parties déterminées. Les observations de *Bordeu* sur le pouls des hémorragies, ne prouvent-elles pas cette force vitale des artères et son influence sur le mouvement progressif du sang (1). Ce mouvement est dû à l'action du cœur et à la force contractile des artères et des veines. Leur irritabilité est démontrée (2). Il paraît même que cette

---

(1) Voyez Stahl, *Dissert. de mecanismo motus progressivi sanguinis.*

Id. *Dissert. de motu tonico vitali.*

(2) *Forsten-Verschuir* a vu avec évidence, les contractions des artères excitées par l'irritation d'une pointe de fer ; l'artère piquée se contractait en divers endroits, et si ces contractions étaient voisines, alors le diamètre paraissait inégal, certaines parties étant serrées comme par des ligatures, et les parties intermédiaires un peu gonflées ; ensorte qu'on touchait au doigt ces nœuds et ces inégalités. (*Verschuir, Dissert. de arteriar. et venar. vi irritabili. groning.* 1766.)

irritabilité devient plus grande, à mesure qu'elles sont plus éloignées du cœur, et que c'est par elle que la circulation est entretenue principalement dans les extrémités artérielles. Il résulte de ces diverses considérations que la pléthore artérielle et veineuse, l'inégalité dans la distribution du sang occasionnée, soit par la densité différente des organes vasculaires, soit par leur action propre et leur puissance vitale particulière, la nature même et l'état du sang sont autant de causes des hémorragies, soit qu'elles agissent plusieurs ensemble, ou successivement, et à différentes époques de la vie.

Ces causes ne sont pas les seules capables de produire l'hémorragie; il en est d'autres qui peuvent y donner lieu en agissant ou seules, ou en se combinant avec les précédentes, telles sont : la chaleur externe; la diminution considérable et subite du poids

---

Voyez la Dissert. du Docteur *Chretien Kramp* : *De vi vitali arteriarum. Strasb.* 1786.

Haller a refusé l'irritabilité aux artères : Voyez *Bichat. Anatomie générale.*

de l'atmosphère ; les exercices violens ; les efforts quelconques, qui interrompant le libre cours du sang, augmentent des déterminations qui existaient déjà, en portant à l'excès des inégalités dans la circulation qui n'eussent point été nuisibles sans cette augmentation ; les différentes positions du corps prolongées ; le froid ; les passions actives de l'ame (1) ; elles excitent une espèce de fièvre, en donnant une vélocité sensible à la circulation : il n'y a aucune sorte d'hémorragies qu'elles ne puissent produire. Enfin, les hémorragies fréquentes déterminent une certaine disposition dans les vaisseaux, qui devient elle-même une cause d'hémorragie qui la rend plus difficile à guérir.

---

(1) L'auteur *des Elémens d'Hygiène* en cite un exemple remarquable : « L'amour, dit-il, fit tant d'impression sur un jeune homme qui était assis à table auprès d'une jeune veuve aimable, que le sang lui sortit avec impétuosité d'une des veines du front ». (*Tourtelle :* Hygiène, tom. 2.)

Des hémorragies actives, considérées dans les différens âges.

Les hémorragies actives sont communes à tous les âges et à chaque sexe ; mais elles diffèrent par leur siége, leur durée, leur retour plus ou moins régulier, selon les diverses époques de la vie : elles sont artérielles ou veineuses.

Dès la naissance, les efforts sont dirigés vers les parties supérieures, le sang se porte vers la tête : il est cependant assez rare de voir des congestions sanguines dans le premier âge à cause du relâchement considérable des solides ; mais à mesure que l'accroissement se fait, l'enfant est plus exposé à la pléthore, c'est alors le systême artériel qui domine : dans la vieillesse au contraire, c'est le systême veineux qui a la prédominence sur le systême artériel, et les congestions veineuses ont lieu chez les vieillards, non seulement parce que l'équilibre du systême est changé et est passé des artères aux veines, mais encore parce que à mesure que l'on avance en âge, le mouvement du sang devient plus lent, et toutes les sécrétions diminuent.

D'après ces considérations générales, il sera facile de saisir les caractères propres aux différentes espèces d'hémorragies, aux différentes périodes de la vie.

Dans l'enfance, les hémorragies sont artérielles ; celles du nez (1) sont presque les seules auxquelles l'enfant est exposé : on en sentira aisément la raison, d'après ce qui vient d'être dit sur la tendance des efforts vers les parties supérieures, et principalement vers la tête.

La mobilité que l'on remarque chez l'enfant, cette irrégularité qui caractérise d'une manière particulière toutes les affections propres à cet âge, s'opposent sans doute à ce que les hémorragies auxquelles il est sujet, soient soumises à un retour périodique.

Dans l'adolescence et à la puberté, on est encore exposé aux hémorragies du nez, mais alors la poitrine est plus susceptible d'être affectée, et l'hémoptysie (2) arrive

---

(1) *Hipp.* Aph. 27. Sect. 3.

(2) *Hipp.* Aph. 29. Sect. 3.

fréquemment depuis cette époque jusqu'à la moitié de la vie.

Dans l'âge viril, la pléthore artérielle cesse, la veineuse commence; de là le flux hémorroïdal (1), l'hématémèse.

Dans la vieillesse, la pléthore veineuse est augmentée; elle donne lieu à l'hématurie, à l'apoplexie (2). *Hoffmann* regardait celle-ci comme une hémorragie veineuse de la tête: il la nommait *hemorrhagia cerebri.*

Dans la femme adulte les hémorragies actives sont plus rares: elles n'ont lieu le plus ordinairement qu'à la suite de la suppression des règles, l'écoulement menstruel suppléant chez elle à toute autre évacuation sanguine;

Lorsqu'il n'éprouve aucun dérangement dans sa quantité ou dans ses périodes, il remplace avec beaucoup d'avantages ces moyens dont la nature se sert, pour se débarrasser d'un superflu qui pourrait être nuisible; mais si par une cause quelconque ce travail

---

(1) *Hipp.* Aph. 50. Sect. 3.

(2) *Hipp.* Aph 51. Sect. 3.

et troublé, il peut survenir des hémorragies qui quoique actives sembleraient rentrer dans la classe des symptomatiques.

Telle est ordinairement la marche que suit la nature dans les hémorragies actives propres aux différens âges et à chaque sèxe; mais il peut arriver qu'elle s'écarte de cet ordre, et l'observation démontre qu'il y a quelquefois des exceptions à ces règles générales : on a vu le flux hémorroïdal, des hémorragies périodiques (Voyez la première observation, première série, pag. 41), chez des enfans, l'épistaxis chez des vieillards (1), l'écoulement menstruel, se manifester dès l'âge de 5, 6 ans; d'autres fois avoir lieu chez des femmes sexagénaires, et même dans un âge encore plus avancé (2).

---

(1) Dans ces cas l'épistaxis est ordinairement le précurseur de l'apopléxie.

(2) Le savant professeur *Pinel* en a observé des exemples à l'hospice de la Salpétrière. Voyez sa Nosographie philosophique tom. I. p. 246.

Pronostic des hémorragies actives.

Les hémorragies actives peuvent être regardées, en général, comme peu dangereuses par elles-mêmes, à moins qu'elles n'affectent des organes essentiels (1), ou que par leurs excès ou leurs retours trop fréquens, elles n'occasionnent des désordres que l'on doit alors réprimer par les moyens convenables.

On peut distinguer, en général, les hémorragies salutaires de celles qui ne le sont pas, par l'effet qu'elles produisent sur l'économie animale ; les unes relèvent les forces dans le cas où elles n'étaient qu'opprimées par la pléthore ; les autres, au contraire, affaiblissent de plus en plus.

On peut mettre au nombre des premières, celles dont le retour est assez ordinairement périodique, qui suppléent à des évacuations

---

(1) L'épistaxis, le flux hémorroïdal, la ménorragie quand elle n'est pas excessive, offrent en général peu de danger ; il n'en est pas de même, de l'hémoptysie, de l'hématémèse, de l'hématurie dont les suites sont plus à craindre.

supprimées, celles qui procurent un soulagement sensible, et font disparaître le malaise, les douleurs qui existaient auparavant : il n'en est pas ainsi de celles qui, quelque soit leur siége, loin de procurer la cessation des symptômes qui les précédaient, sont accompagnées et suivies d'accidens plus ou moins graves; mais lorsque l'hémorragie est modérée, à la stupeur, à l'anxiété, à la pesanteur que l'on éprouvait, succèdent un sentiment de bien-être et le retour de la gaîté, le trouble des fonctions se dissipe (1), tout rentre

(1) L'effet salutaire des hémorragies ne dépend pas toujours de la quantité de sang qui s'écoule : un homme d'un tempérament sanguin-mélancolique, était sujet aux hémorroïdes internes, aux rhumatismes, à différentes douleurs; au temps des équinoxes, le bout de son nez se gonflait, et devenait très-rouge; à la moindre impression, il s'en écoulait quelques gouttes d'un sang vermeil, et aussitôt toutes les autres douleurs disparaissaient. Cette évacuation salutaire dura depuis sa jeunesse, jusqu'à l'âge de 70 ans qu'elle disparut, et fut remplacée par une hématurie abondante qui eut

dans l'ordre : mais si le travail de la nature est impuissant ou avorté (2), ou si l'on entrave sa marche, si l'on s'oppose à ses efforts, ils cessent d'être efficaces, ou bien l'on a vu des maux sans nombre, des anxiétés, une fièvre hectique, quelque dépôt sur un des membres, des douleurs de rhumatisme,

---

lieu aux mêmes époques pendant deux ans, au bout desquels il mourut.

(Act. phys. med. germ. vol. 4. obs. 84. p. 321.)

(1) *Bordeu* cite un exemple des suites funestes de ces efforts incomplets de la nature : « J'ai vu, » dit-il, un jeune pubère toujours disposé à l'hé- » morragie du nez, laquelle ne venait jamais qu'in- » complettement. Chaque mois ou environ, l'hé- » morragie se montrant sans se completter, il sur- » venait une grosseur, tantôt aux glandes du col, » tantôt à la peau, à la jambe, au bras ; et ces » grosseurs, qui étaient de vraies concrétions » lymphatiques, restaient, de manière qu'on pou- » vait calculer par leur nombre celui des hémor- » ragies. Ce jeune homme est mort hydropique, et » complettement tuberculeux ». (*Analyse du sang.*)

souvent un état de langueur pour le reste de la vie, être le résultat des obstacles inconsidérés que l'on avait opposés, en arrêtant à contre-temps des hémorragies critiques (1).

---

(1) Rien de plus fréquent que les accidens qui résultent de la suppression inconsidérée des hémorragies : *Baglivi* rapporte l'observation d'un jeune homme, chez lequel on avait arrêté une hémorragie par l'application des ventouses sur la région de la rate : cette suppression fut suivie d'une phlegmasie. Le même auteur parle d'un homme qui fut frappé d'une apopléxie mortelle, pour avoir supprimé le flux hémorroïdal. (*Specimen de fibrâ motrice. Lib.* 1. fol. 468.)

On lit dans *Salmuth.* Hist. 47. cent. 3, que la suppression d'une hématurie périodique qui avait lieu chaque mois, fut suivie de la mort.

TRAITEMENT

Des hémorragies actives en général.

Doit-on tenter la cure des hémorragies, ou doit-on les abandonner à la nature ?

Pour résoudre cette question générale, il est nécessaire de se rappeler ce qui a été dit des causes déterminantes des hémorragies, et des circonstances dans lesquelles elles ont lieu.

Les hémorragies étant le plus souvent une ressource de la nature pour préserver de maux plus graves, il en est un grand nombre que l'on peut abandonner à elles-mêmes ; c'est une vérité que l'expérience confirme chaque jour : c'est sous ce point de vue que *Stahl* enseignait qu'il fallait respecter l'écoulement, et se garder d'y mettre obstacle : d'après ce principe, il le croyait souvent nécessaire afin de maintenir l'équilibre dans les fonctions ; il pensait que l'on devait généralement le favoriser, et ne jamais le supprimer, à moins cependant qu'il ne fût porté à l'excès, ou qu'il ne survînt dans des

parties où il pût être dangereux ; quoiqu'il fut d'avis de laisser agir presque toujours la nature pendant la solution sanguine, il établissait, qu'après l'hémorragie on devait empêcher une nouvelle détermination. En effet, lorsque l'hémorragie est considérable, qu'elle est fréquente, qu'elle a son siége dans un organe important, qu'elle affaiblit par ses retours et est suivie d'accidens plus ou moins fâcheux, il est indispensable d'employer toutes les ressourses de l'art pour s'opposer à une nouvelle détermination, sans cependant chercher à arrêter l'écoulement pendant l'accès, à moins que par son excès considérable, on n'ait lieu de craindre pour la vie du malade.

Au reste, quoiqu'il ne soit guères possible de déterminer d'une manière exacte les circonstances dans lesquelles il faut laisser couler le sang, et celles où il faut l'arrêter, et qu'il soit difficile d'établir des règles générales sur le traitement qui leur convient, il y a néanmoins des principes qui peuvent éclairer dans beaucoup de cas.

Lorsque l'hémorragie peut devenir nuisible, quels sont les moyens d'y remédier?

Ces moyens sont ou prophylactiques, ou curatifs, selon qu'ils tendent à prévenir ou à guérir la maladie.

Moyens prophylactiques.

Si l'hémorragie et ses retours plus ou moins fréquens dépendent d'une pléthore générale, chercher dans le régime, dans les principes de l'hygiène les moyens indiqués pour la diminuer et la dissiper : la diète, le choix des alimens et des boissons qui favorisent les excrétions, conviennent essentiellement, et sont ceux dont on obtient le plus de succès. Il faut donc diminuer les alimens et augmenter la liberté des évacuations narelles.

On remplira la première indication, soit en retranchant une partie des alimens, soit en en substituant de moins nourrissans et de facile digestion. On pourra user des substances animales, mais on ne les permettra qu'en petite quantité, mêlées avec les herbes potagères, et on choisira de préférence les chairs blanches et celles des jeunes animaux.

Une diète trop rigoureuse aurait des inconvéniens, en occasionnant une débilité,

une diminution subite des forces, qui pourraient devenir nuisibles.

Dans quelques cas avoir recours aux évacuations artificielles, néanmoins on doit être très-réservé sur l'usage de la saignée, comme moyen prophylactique ; elle diminue à la vérité la pléthore, mais si une fois l'habitude en est contractée, cette même habitude s'oppose à l'effet qu'elle devait produire d'abord, et la saignée devient alors tellement nécessaire, que son omission peut être très-dangereuse.

S'abstenir de tout ce qui concourt à augmenter la circulation, s'interdire les alimens âcres, les spiritueux, éviter les passions violentes, les impressions vives, la colère, la frayeur, les longues contentions d'esprit, les veilles prolongées, le séjour dans des appartemens trop échauffés, les chaleurs de l'été, et toutes les autres causes éloignées déjà citées.

On augmentera la liberté des excrétions par un exercice modéré et continué long tems(1);

---

(1) *Cullen* cite une hémoptysique dont le cra-

il est très-utile pour prévenir le retour des hémorragies, il a l'avantage de déterminer les humeurs à la surface, et de diminuer la pléthore en augmentant les sécrétions et les excrétions. On a quelquefois éprouvé de très-bons effets de quelques espèces de *gestation*, telles que la navigation, les voyages dans une voiture douce sur des chemins unis, principalement dans les circonstances où l'on craint que, par un mouvement plus considérable, le sang ne se déterminât de nouveau vers le lieu siége ordinaire de la congestion.

Moyens curatifs.

Malgré l'emploi des moyens généraux propres à prévenir les retours de l'hémorragies, il arrive quelquefois que ces ressources sont insuffisantes; il faut alors recourir à des moyens

---

chement de sang se dissipait pendant la promenade; quand elle restait plusieurs jours sans sortir, le crachement de sang revenait, et il cessait dès qu'elle se promenait de nouveau; enfin elle en fut exempte plusieurs mois, en se promenant beaucoup,

plus actifs. Tels sont : la diète sévère, les boissons froides, émulsionnées, délayantes, rafraîchissantes (ce que l'on appelait *le régime anti-phlogistique*), les eaux minérales, les purgatifs doux, la saignée, l'application des sang-sues, les acides végétaux : les acides minéraux, les astringens, doivent être très-rarement employés; (*Stahl* les proscrivait entièrement) ils exigent beaucoup de prudence et de discernement dans leur application : leur usage peut être suivi des plus graves accidens (1).

---

(1) « Un tailleur était sujet depuis son enfance » à une hémorragie du nez, que je parvins à mo- » dérer pendant quelques années par les saignées » et la diète rafraîchissante ; mais ennuyé de vivre » de régime, il vécut à sa manière, et abandonna » tous les remèdes. L'hémorragie augmenta, elle » reparut d'abord toutes les semaines, ensuite tous » les jours ; enfin toutes les deux ou trois heures, » tant la nuit que le jour; le sang était tellement » décoloré, qu'il teignait à peine le linge : les aci- » des donnés à grandes doses, et continués long- » temps, ne produisirent alors que très-peu d'effet;

On a quelquefois employé avec succès les vésicatoires. (Voy. la septième observation, seconde série, page 47).

La défaillance, dans certains cas, a suffi pour arrêter des hémorragies excessives, qui n'avaient cédé à aucuns des remèdes employés.

La ligature, que l'on n'a sans doute con-

» je conseillai d'introduire dans le nez des tentes » trempées dans une dissolution de sulfate de » zinc (vitriol blanc): l'hémorragie s'arrêta, mais » toutes les veines du visage se gonflèrent extraor- » dinairement; il survint un mal de tête violent » accompagné de mal-aise, d'anxiétés, et d'autres » symptômes fâcheux; le sang sortit par la bouche, » et tous les accidens ne se dissipèrent que quand » il reprit son cours par le nez; je fus obligé d'a- » bandonner le malade à la nature. La leucophleg- » matie survint quelques années après, et le fit » périr à l'âge de 65 ans, après avoir été sujet » toute sa vie à cette hémorragie ».

(*Cullen* : Médecine pratique. p. 37. tom. 2. note du traducteur.)

seillée que dans des hémorragies dépendantes de causes externes, est toujours inutile, et serait même très-nuisible dans les hémorragies actives, quand elles ne sont pas exorbitantes.

Dans d'autres circonstances, on a vu des hémorragies cesser tout-à-coup, soit à la suite d'une saignée, soit en exposant le malade à l'air frais, etc., et revenir ensuite avec plus de violence : c'était l'effet du spasme ou des affections morales ; aussi le calme de l'ame, le repos du corps, sont tellement nécessaires, que sans ces conditions, on obtient difficilement l'effet des autres remèdes.

Tels sont les moyens généraux propres à prévenir ou à guérir les hémorragies : ne traitant pas des hémorragies actives en particulier, je ne parlerai point du traitement convenable à chacune d'elles ; seulement je terminerai par des observations dont la réunion formera l'histoire des différentes espèces d'hémorragies : je les divise en trois séries.

Dans la première, je range les hémorragies actives que l'on doit abandonner à la nature ;

La seconde renferme celles qui exigent des moyens curatifs ;

Enfin la troisième série offre le tableau des hémorragies actives, dont la suppression peut causer les accidens les plus fâcheux, et même être suivie de la mort.

PREMIÈRE SÉRIE.

Hémorragies actives que l'on doit abonner à la nature.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Epistaxis périodique chez une petite fille de quatre ans.

Une petite fille âgée de 4 ans, eut une hémorragie du nez qui dura trois jours; elle revint depuis régulièrement chaque mois, et continua un an et demi dans la même quantité : elle était toujours précédée des symptômes précurseurs des hémorragies; ces symptômes augmentaient si l'écoulement

n'avait point lieu, ou s'il était en moindre quantité. Cet enfant se portait bien du reste, ct prenait de l'accroissement.

On se garda bien de donner des astringens, seulement elle buvait de temps en temps des émulsions légères. (Act. Phys. Germ. vol. 3. Obs. 9. Append. p. 170).

SECONDE OBSERVATION.

Epistaxis périodique chez un jeune homme pléthorique.

Un jeune homme, d'une forte complexion, est sujet presque tous les mois à des seignemens de nez très-abondans; il sent cette évacuation se préparer d'avance, deux ou trois jours avant qu'elle n'arrive; la tête devient lourde, le visage rougit considérablement : dans ces circonstances, le pouls est constamment plein, dur, vigoureux et très-rebondissant; l'hémorragie annoncée ne manque jamais d'arriver : lorsqu'elle cesse, le pouls devient égal, souple, conservant encore cependant une sorte de pente au rebondissement. La santé de ce jeune

homme n'en est point altérée. (*Bordeu*, Recherches sur le Pouls, obs. 20.)

TROISIÈME OBSERVATION.

Hémoptysie périodique à la suite de suppression des menstrues.

Une femme de trente ans, fut frappée d'une violente frayeur pendant l'évacuation menstruelle : aussitôt suppression, palpitations, anxiétés précordiales, pesanteur sur la poitrine : à l'époque suivante, écoulement presque nul, précédé d'un sentiment de tension et de pression du dos et des hypocondres, d'anxiétés, de douleurs gravatives de la poitrine, et accompagné d'expectoration sanguine avec toux, qui cessa d'elle-même au bout de quatre jours. Depuis ce temps, à chaque époque menstruelle, évacuation sanguine régulière plus ou moins considérable, par l'organe pulmonaire. Pendant la grossesse les règles et l'hémoptysie cessaient, mais celle-ci reparaissait après l'accouchement, et même pendant la lactation. La santé de cette femme n'en a jamais souffert ; elle a employé inutilement diffé-

rens remèdes pour faire cesser cette hémoptysie. (*Hoffmann* , tom. II. p. 207).

Cette observation prouve que l'hémoptysie qui a pour cause la suppression des règles, peut n'avoir aucunes suites fâcheuses : elle prouve encore combien l'influence de l'habitude est puissante , lorsqu'une fois la détermination a lieu vers une partie , par l'impossibilité de rappeler entièrement chez cette femme la menstruation par les voies naturelles.

QUATRIÈME OBSERVATION.

Hématémèse chez une femme pléthorique.

Une femme juive , âgée de 50 ans , pléthorique , adonnée au vin , à la bonne chère, et menant une vie sédentaire , éprouva à 42 ans trois ou quatre jours avant l'écoulement des règles, et à différentes reprises , une hémorragie du nez assez considérable , qui cessait au moment de l'évacuation menstruelle. Durée de cet état pendant six ans , au bout desquels l'épistaxis fut remplacé par un crachement de sang précédé d'une toux légère. Six mois après , à l'époque de

la menstruation, vomissement par intervalle et sans beaucoup d'efforts, d'une certaine quantité de sang, ce qui a lieu depuis à chaque révolution menstruelle; le retour périodique de l'hémathémèse, ou plutôt la crainte des suites qu'il peut avoir, lui fait éprouver pendant qu'il dure, un état de langueur (1), d'abattement avec diminution du sommeil et de l'appétit : mais après l'écoulement des règles, et dans l'espace de huit jours, ces symptômes se calment. Emploi de beaucoup de remèdes, la saignée vers l'équinoxe, etc., le tout sans succès. (*Hoffmann*, tom. II. pag. 217).

CINQUIÈME OBSERVATION.

Flux hémorroïdal périodique chez un vieillard.

Un homme âgé de 60 ans, avait depuis sa jeunesse un flux hémorroïdal qui pa-

(1) Ces accidens n'empêchent pas de placer cette observation dans la première série, puisqu'ils ne sont que le résultat d'une affection morale et l'effet de la crainte produite par le retour du vomissement de sang.

raissait régulièrement chaque mois, et qui continue encore, mais en petite quantité; chaque fois que les hémorroïdes ne coulent pas dans le temps ordinaire, ou dans la quantité accoutumée, sa santé en est altérée; alors chaleur considérable, anxiétés, gonflement des hypocondres, constipation, langueur de corps et d'esprit : disparition de tous ces symptômes au retour de cette évacuation salutaire. (Eph. Germ. Déc. 2, an 3. ob. 108).

SECONDE SÉRIE.

Hémorragies actives qui exigent des moyens curatifs.

SIXIÈME OBSERVATION.

Epistaxis chez un jeune homme, guérie par les acides.

Un jeune homme d'une constitution sanguine, d'un teint vermeil, avait été sujet dans l'enfance et l'adolescence à de fréquentes hémorragies du nez; il éprouva depuis cette même hémorragie, mais avec une telle abondance, qu'elle fut suivie de

l'abattement des forces, avec perte de l'appétit et faiblesse de la vue; après avoir employé inutilement beaucoup de remèdes, je parvins à le guérir par l'usage des boissons froides, acidulées avec l'acide sulfurique (esprit de vitriol) et le syrop de berberis, avec la précaution de se garantir soigneusement du froid, surtout aux pieds. Les forces revinrent au moyen des analeptiques. (*Hoffmann* t. 2. p. 201.)

SEPTIÈME OBSERVATION.

Hémoptysie avec hématémèse, guérie par les vésicatoires

J. Marie Jacob, âgée de 45 ans, peau brune, cheveux châtains, née à Paris de parens sains, fut douée d'une bonne constitution, et vécut célibataire. A 16 ans ses règles s'annonçaient assez abondamment, mais une frayeur vive, occasionnée par l'aspect d'un accès d'épilepsie en détermina la suppression. Depuis cette époque, outre un vomissement alimentaire qui dura six semaines, il s'établit un hoquet qui dura pendant trois ans.

A 16 ans trois mois, retour de l'évacuation menstruelle, dont les révolutions ont toujours été irrégulières ; à 17 ans leucophlegmatie générale, qui se dissipa au bout d'un an, et ne laissa d'autres traces qu'un ventre dur et gonflé. L'écoulement menstruel s'établit dès lors moins irrégulièrement.

A 19 ans, toux fréquente, douleurs et ardeurs dans le thorax, expectoration abondante et spontanée, d'un sang vermeil et écumeux, gêne très-grande dans la respiration, menaces de suffocation, et augmentation de l'hémoptysie par l'exercice. Pendant 7 ans, mêmes symptômes, avec beaucoup d'anomalie dans leur retour et leur intermittence.

La 25e. année s'annonce par une péripneumonie, à laquelle succèdent quelques améliorations : l'hémoptysie cesse, mais pour reparaître au bout d'un an. De 26 à 39 ans, retours fréquens de l'hémoptysie, accompagnés de la série des symptômes énoncés ci-dessus, mais jamais d'interruption d'un an révolu.

De 39 à 44, l'hémorragie fut moins considérable et moins fréquente, les révolutions menstruelles offrirent moins d'irrégularité, la respiration devint plus facile; à 44 ans cessation du flux menstruel; cinq mois après ou le 12 nivôse an 9, le spectacle d'un malheureux écrasé entre deux voitures, lui fit éprouver une forte émotion; l'hémoptysie et ses symptômes concomitans reparaissent avec plus d'intensité.

Le 14 nivôse, syncope depuis 8 heures du matin jusqu'à quatre heures du soir, pendant laquelle la malade vomit une très-grande quantité de sang; à son réveil, état de faiblesse générale, céphalalgie, goût de sang, gêne dans la respiration, douleur à l'épigastre.

Le 15 nivôse elle entra à l'infirmerie de la Salpétrière; boissons adoucissantes, saignée du bras. Ce moyen fut nécessité par l'abus qu'on en avait fait antérieurement d'une manière étrange, et ne calma point les accidens; il s'y joignit un accès de fièvre quotidienne pendant 10 à 12 jours. L'hémoptysie alterna quelquefois avec l'héma-

témèse : dans le dernier cas, goût de sang plus prononcé, douleur plus vive à l'épigastre, respiration plus difficile, douleurs plus fortes dans le thorax, et toujours l'hémorragie fut précédée du refroidissement des extrémités, auquel succédaient chaleur et sueur légères ; bientôt *decubitus* impossible sur le côté gauche, vu les battemens du cœur et la menace de suffocation.

Dans les premiers jours de ventôse, vésicatoire à la partie interne de la cuisse, suppuration abondante de l'exutoire, cessation de l'hémoptysie ; amélioration.

Le 24 ventôse, le vésicatoire tarit ; l'hémorragie reparaît sous le type d'hématémèse, annoncée par une lassitude générale, par des picotemens dans la poitrine, des douleurs dans l'épigastre, le dos et les membres ; la gêne de la respiration augmente, etc.

Le 27, au vomissement de sang succéda l'expectoration ; douleur plus vive dans le thorax.

Le 28, on ranima le vésicatoire ; le 29 et 30, dimunition progressive de l'hémor-

ragie ; le premier germinal, cessation totale, retour du sommeil, respiration plus facile.

Le 10, l'amélioration se soutint ; le soir il survint une hémorragie nasale ; la suppuration du vésicatoire diminuant, on le ranima de nouveau.

Le 12, plus de saignement de nez, seulement quelques légères stries amenées avec le mucus nasal.

Le 13, légères hémorragies nasales.

Le 14, plus de saignement de nez ; suppuration plus abondante du vésicatoire.

(Observation recueillie à l'hospice de la Salpétrière : voyez la Dissertation de M. Geoffroy, sur les exutoires dans les maladies du poumon. p. 40.)

HUITIÈME OBSERVATION.

Hématémèse à la suite de suppression des menstrues.

Une fille de 21 ans, d'une constitution sanguine et pléthorique, avait ses règles supprimées depuis long-temps ; il lui survient

tout à coup un vomissement de sang qui dure trois jours. Ses voisines lui conseillent d'arrêter ce vomissement (qu'elles attribuaient à la rupture d'un vaisseau de la poitrine) avec de l'eau de menthe, elle en fait usage et l'arrêta en effet; un mois après le vomissement reparaît, usage du même moyen ; les mois suivans, retour de l'hématémèse et emploi du même remède. A la fin, débilité, perte de l'appétit, maux de tête continuels, difficulté de respirer, pesanteur des reins et des cuisses, et autres symptômes de suppression. Un médecin appelé reconnaît la déviation des menstrues : formules compliquées, apéritifs, purgatifs, etc. ; saignée du pied trois jours avant le retour ordinaire de l'hématémèse ; ensuite électuaire apéritif et emmenagogue, exercice chaque jour ; régime analogue. Diminution, puis cessation entière du vomissement, au rétablissement des règles.

(Ephem. cur. nat. vol. 9. obs. 101.)

Lorsque l'hémorragie a pour cause la suppression des règles (c'est la plus ordinaire chez les femmes) il suffit dans ce cas de rétablir l'écoulement pour la faire cesser.

NEUVIÈME OBSERVATION.

Flux hémorroïdal excessif après la cessation des règles.

Une femme âgée de 50 ans, à l'époque de la cessation du flux menstruel, devint sujette à un flux hémorroïdal qui durait pendant quelques jours, et revenait chaque mois, sans que la santé en fut altérée; mais dans la suite l'écoulemnet étant porté à l'excès, et l'état de cette femme étant devenu inquiétant, on chercha à remédier à ce flux énorme; on y parvint par un traitement convenable, et la malade recouvra ses forces et sa santé. (Biblioth. de méd. tom. 5. p. 348.)

DIXIÈME OBSERVATION.

Hématurie chez un homme sujet aux hémorroïdes

Un homme sujet aux hémorroïdes, fut attaqué d'une hématurie; il rendait nuit et jour, sans douleur, un sang pur et vermeil; le même accident lui étant arrivé un an auparavant, il ne s'en inquiéta pas beaucoup.

Cependant, voyant que cette hémorragie continuait, il en craignît les suites, et consulta un médecin qui le fit saigner du bras, et employa les moyens propres à arrêter l'hémorragie : tout fut inutile, même les injections dans l'uretre. Ce traitement durait depuis trois semaines, lorsque, ennuyé du peu de succès, il s'adressa à un autre médecin, qui voyant que les fonctions se faisaient encore bien, à la faiblesse près et à la pâleur du visage, lui inspira du courage, et parvint à le guérir par les toniques et les antispasmodiques. L'hémorragie cessa au bout de quelques jours ; mais il lui conseilla une saignée, ou l'application des sang-sues aux veines *hémorroïdales* avant la fin de l'année pour en prévenir le retour. (Act. Phys. Med. Germ. vol. 6. Obs. 3. p. 17).

TROISIÈME SÉRIE.

Hémorragies actives dont la suppression peut causer les accidens les plus fâcheux, et même être suivie de la mort.

ONZIÈME OBSERVATION.

Suppression d'une hémorragie périodique du pouce, suivie d'hémoptysie grave.

Un jeune homme était sujet, depuis son enfance, à une hémorragie périodique au pouce de la main gauche : point de signes de pléthore, ni maux de tête, ni difficulté de respirer ; alors seulement le pouce était roide à la dernière articulation. Il perdait environ quatre onces de sang qui sortait par jets et avec impétuosité.

A 16 ans, l'hémorragie allait jusqu'à huit onces sans que les forces fussent diminuées.

A 21 ans, voyant que l'évacuation sanguine se faisait confusément et avec peine, il brûla cet endroit du pouce avec un fer rouge : l'hémorragie fut supprimée par ce moyen, mais peu de temps après : hémop-

tysie avec toux ; diminution des forces, colique violente, sur-tout à la moindre impression du froid : emploi inutile de la saignée, et de plusieurs autres remèdes ; depuis cette suppression il est devenu pâle, languissant et valétudinaire. (Act. Lips. 1702. p. 95, et Trans. Philos. 1701. p. 272.)

DOUZIÈME OBSERVATION.

Suppression mortelle du flux hémorroïdal chez un vieillard.

Un vieillard sujet aux hémorroïdes, avait à cette époque le pouls dur, inégal, fréquent, assez dilaté, quoique tremblottant avec quelques rebondissemens légers : violent accès de colère, suivi de beaucoup d'efforts inutiles pour vomir : cessation du flux hémorroïdal, pouls petit, plus vif, moins inégal. Deux jours après il devint très-fort et rebondissant : attaque de frénésie, pendant laquelle il sortait quelquefois un peu de sang du nez : il ne fut pas possible de rétablir l'écoulement des hémorroïdes, ni de le suppléer par plusieurs saignées et d'autres remèdes indiqués, que

l'on fit en très-peu de temps : le malade mourut apoplectique. (*Bordeu*, Recherches sur le Pouls, obs. 112.)

On voit par cette observation que les passions vives peuvent produire la suppression du flux hémorroïdal, de même qu'elles arrêtent si fréquemment l'écoulement menstruel.

TREIZIÈME OBSERVATION.

Sebizius (Eph. Germ. an 3. obs. 331. p. 468.) arrêta un flux hémorroïdal avec l'emplâtre de tabac : cette suppression fut suivie du scorbut et d'une fièvre quarte qui fit périr le malade (*).

(*) S'il est dangereux de supprimer inconsidérément le flux hémorroïdal, il peut y avoir aussi de grands inconvéniens à le provoquer, lorsque la nature n'est pas disposée à le procurer : un homme adonné au vin et à la bonne chère, étoit en proie à diverses affections nerveuses ; on essaya de provoquer le flux hémorroïdal par les sang-sues, les aloëtiques, les frictions locales ; il survint une fistule qui fit périr le malade. (Act. Phys. Med. Germ. vol. 3. obs. 17. p. 70.)

QUATORZIÈME OBSERVATION.

Un tailleur sexagénaire, mourut dans le marasme, par la suppression des hémorroïdes au moyen des narcotiques. Il était sujet depuis sa jeunesse à cette évacuation, sans avoir eu besoin de garder aucun régime. (Biblioth. de Médecine, t. 5. p. 345.)

COROLLAIRES.

I. Il est des hémorragies que l'on doit abandonner à la nature.

II. Il est des hémorragies qui exigent des moyens curatifs.

III. Il est des hémorragies dont la suppression peut causer les accidens les plus fâcheux, et même être suivie de la mort.

FIN.

